

Les jeunes votent (presque) comme le reste des Français

PLUS LA PRÉSIDENTIELLE approche, plus les jeunes ont envie d'aller voter. A en croire le dernier sondage Ipsos pour France Inter, 87% des jeunes interrogés « ont de grande chance » ou se disent « certains » de se rendre aux urnes à six mois du scrutin. Une nette progression par rapport à avril, où seulement un sur deux se disait disposé à voter. Le terme de « jeunes » recouvre un panel loin d'être homogène dans son comportement électoral. Les sondeurs s'accordent à scinder ce groupe avec d'un côté les 18-24 ans et de l'autre les 25-34 ans. Leur point commun : leur parti préféré reste jusqu'à maintenant l'abstention, en particulier pour les primototants.

« L'abstention automatique n'est pas une donnée avérée, mais on est dans un cycle abstentionniste chez les Français et chez les jeunes », confirme Frédéric Dabi, qui vient de coécrire avec Stewart Chau *La Fabrique (Les Arènes)*, un ouvrage décryptant la manière dont la jeunesse actuelle fait sécession. Le directeur général de l'Ifop veut tout de même croire à la « magie présidentielle » puisque deux tiers des jeunes pensent encore que cette élection représente une chance pour la France.

« **Effet Manu** ». Pour ceux qui votent, les tendances de 2017 se confirment. Le vote jeune tend vers une relative stabilité, et surtout, ressemble à celui de la majorité des Français. C'est donc la fin d'une singularité, comme à l'époque où de « petits » candidats, dont l'écologiste Noël Mamère, récoltaient leur soutien. « Les jeunes rentrent dans les rangs, mais il y a une césure à 25 ans », souligne Frédéric Dabi. On peut l'expliquer par « la notion de rapport à l'existence sociale », complète Jérôme Sainte-Marie, directeur de l'institut PollingVox.

Chez les 18-24 ans, en majorité pas encore dans la vie active le vote profite

à Emmanuel Macron. « Je suis frappé de voir à quel point il a plutôt une bonne côte chez les primototants, relève Frédéric Dabi. Il bénéficie de "l'effet Manu" : un Président qui leur ressemble bien davantage que François Hollande ou Nicolas Sarkozy, qui leur plaît par sa manière de parler cash et qui le fait sur leurs canaux. D'ailleurs, ils ont beaucoup apprécié sa fameuse phrase "Traverser la rue pour trouver du boulot!" » Jean-Luc Mélenchon conserve aussi son socle dans cette catégorie.

Dans la tranche des 24-35 ans, « les opinions sont plus dures, note Jérôme Sainte-Marie. Ils entrent dans le monde du travail par le bas de l'échelle et rencontrent des difficultés très concrètes ». Marine Le Pen leur apparaît incarner la solution et superforme dans cette catégorie d'âge. Elle y obtient même un vote d'adhésion. Ce n'est peut-être pas un hasard si la candidate a transmis le flambeau de la direction du Rassemblement national à Jordan Bardella, 26 ans.

L'élargissement du vote à partir de 16 ans pourrait, lui, profiter au chef de l'Etat. « Ce serait une bénédiction pour le pouvoir en place », pense Jérôme Sainte-Marie, loin d'être convaincu par la pertinence d'une telle réforme. Tout comme Frédéric Dabi, qui rappelle que cette mesure n'est pas une revendication de la jeunesse.

Lucas Hélin

@LucasHelin 